



Mur de clôture chœur Notre Dame de Paris

Un apôtre incroyant ! On aura tout vu. Son nom signifiait "JUMEAU".

Il s'appelait "THOMAS". Il ne voulait pas croire.

Attention, il y avait du courage chez cet homme.

Par exemple, quand Jésus a voulu monter à Jérusalem, au risque d'y être arrêté, jugé et assassiné, Thomas essaie d'entraîner ses copains disciples hésitants : *"Allons-y nous aussi et nous mourrons avec lui"*.

Seulement Thomas était un homme qui osait questionner, comme tout bon juif, il croyait que la question est plus importante que la réponse.

En plus, il avait besoin pour croire, adhérer, qu'on lui EXPLIQUE.

Vous savez, sans doute "qu'expliquer" veut dire aussi "DÉPLIER". DÉPLIER ce qui est CACHÉ.

Les "mystères" de la foi et aussi les autres doivent être "déployés". Car un mystère, ce n'est pas ce qu'on n'a jamais fini de comprendre, tellement c'est riche. Ou si vous voulez, c'est une réalité qu'on comprend toujours mieux, mais nous n'arrivons jamais au bout.

C'est la différence d'avec un problème. Il reste un problème, le temps d'y trouver une solution. Quand on a la solution, il n'y a plus ce problème-là, en tous cas.

Thomas donc, questionne.

Ainsi quelque temps avant sa mort, Jésus dit : ***"Du lieu où je vais, vous connaissez le chemin"***.

Et Thomas proteste aussitôt : ***"Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment en connaissons-nous le chemin ?"***

Il est réaliste !

Du coup, Philippe, un autre disciple, ose placer ce qui lui brûlait les lèvres : *"Montre-nous le Père et cela nous suffit"*. C'est énorme, ce qu'il dit là.

Vous savez, cette chose se passe parfois dans nos rencontres ou réunions. Par exemple, quand quelqu'un ose enfin dire tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas. Du coup, tout le monde se met à parler.

Thomas avait aussi besoin de TOUCHER pour croire. Et Jésus s'est laissé toucher. Il l'avait déjà fait pour les autres disciples.

Bref, la foi n'est jamais facile. Parce qu'elle est d'un autre ordre que la perception sensible ordinaire, celle que nous tenons pour assurée.

Mais Jean, dans son Évangile, a montré comment Dieu ne nous parlait que par "SIGNE".

Signe que seul peut comprendre l'être ouvert à la réalité spirituelle du Royaume.

Cela reste valable pour la Résurrection *"Si je ne vois... si je ne touche... je ne croirai pas"*, déclare Thomas.

Et il est vrai que Jésus accepte cette demande.

Mais une fois de plus le sensible n'est que signe.

Aussi Jésus affirme aussitôt : *"Parce que tu m'as vu, tu as cru. Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu"*.

Ce n'est pas invitation à ce que l'on appelle le FIDEISME qui est confiance aveugle, mais c'est appel à nous situer au véritable niveau de la réalité spirituelle, qui est un fantastique oui à la vie.

L'Église est menacée de devenir une sous-culture.

Deux choses me frappent dans notre monde et dans l'Église actuellement.

Il y a comme un gel de la parole.

Désormais le moindre questionnement sur l'exégèse ou la morale est jugé blasphématoire.

Questionner ne va plus de soi et c'est dommage.

Parallèlement règne dans l'Église un climat de suspicion malsain.

L'institution fait face à un centralisme romain qui s'appuie sur tout un réseau de dénonciation.

Certains courants passent leur temps à dénoncer la position de tel ou tel évêque, à faire des dossiers contre lui, à garder des fiches contre l'autre.

Ces comportements s'intensifient avec internet.

Mgr ALBERT ROUET

